

Please cite the Published Version

Dias, Jose (2018) Quand les musiciennes de jazz s'insurgent contre le sexisme / Women jazz musicians are using #metoo and taking a stand against sexism. The Conversation.

Publisher: The Conversation Trust

Version: Published Version

Downloaded from: <https://e-space.mmu.ac.uk/622380/>

Usage rights:  [Creative Commons: Attribution-No Derivative Works 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)

Enquiries:

If you have questions about this document, contact openresearch@mmu.ac.uk. Please include the URL of the record in e-space. If you believe that your, or a third party's rights have been compromised through this document please see our Take Down policy (available from <https://www.mmu.ac.uk/library/using-the-library/policies-and-guidelines>)

THE CONVERSATION

Academic rigour, journalistic flair

Quand les musiciennes de jazz s'insurgent contre le sexisme

January 18, 2018 7.17pm GMT



La contrebassiste Joelle Leandre. Schorle/Wikipédia, CC BY-ND

Chaque année depuis 1986, Les Victoires du Jazz couronnent les meilleurs musiciens de jazz français. EN 2017, tous les nominés (toutes catégories confondues) étaient des hommes. Il y a 20 ans, cela n'aurait pas fait débat, mais aujourd'hui, difficile de ne pas remarquer qu'il y a quelque chose qui cloche, quelque chose d'obsolète dans ce club de messieurs. Il y a 20 ans de cela, les musiciennes de jazz auraient peut-être hésité à se mettre en colère. Heureusement, ce n'est plus le cas.

La joueuse de contrebasse Joelle Leandre, 66 ans, a écrit une lettre ouverte aux Victoires, dans laquelle elle critique cette remise de prix et pose la question : « Comment se fait-il qu'au XXI^e siècle, encore et encore, aucune femme ne soit nommée ? »

On ne peut séparer le jazz de la notion de prise de risques ; il est associé à des révolutions esthétiques et sociales. Le jazz a joué un rôle fondamental dans la lutte contre les discriminations raciales et sociales et a été un outil incontournable de promotion pour la démocratie et le dialogue interculturel.

Cependant, les femmes dans le jazz – et dans la musique en général – ont été historiquement reléguées à des rôles très spécifiques, quand elles n'étaient pas complètement oubliées. On tolérait, à la rigueur, qu'elles soient chanteuses ou pianistes. Mais qu'elles s'emparent d'un saxophone, d'une contrebasse ou – crime de lèse-majesté – d'une batterie, c'était clairement hors de question. Il était communément

Author



Jose Dias

Senior Lecturer in Music, Manchester Metropolitan University



Languages

- Français
- English

admis que ces instruments n'étaient pas faits pour les femmes.

Dans « Le stéréotype sexospécifique des instruments de musique », une étude menée par Ables et Porter en 1978, les répondants disaient percevoir certains instruments classiques des groupes de jazz tels que la batterie, le trombone et la trompette comme « masculins », alors que la flûte et le violon étaient considérés comme « féminins ».

The Girls In The Band - Official Trailer 2



La profusion de blagues misogynes qui circulent dans le milieu de la musique, ainsi que le peu de mise en valeur des groupes féminins dans les années 1930 et 1940 ont largement contribué à populariser l'idée selon laquelle une femme qui joue du saxophone n'est qu'un phénomène exotique et amusant. Le documentaire de Judy Chaikin, *The Girls in the Band* (2011), montre ce que les femmes ont enduré pour lutter contre l'objectivation sexuelle qui sévit dans le monde du jazz.

Les pianistes **Marian McPartland** et **Alice Coltrane**, la saxophoniste **Jane Ira Bloom**, la tromboniste **Melba Liston**, et la musicienne et compositrice **Carla Bley** sont quelques exemples de musiciennes respectées pour leur art, depuis la fin des années 1970.

Aujourd'hui, les femmes occupent des positions de premier plan dans l'enseignement, la recherche et la promotion du jazz. **Monika Herzig**, présidente du groupe d'intérêt de recherche sur le « réseau d'éducation jazz » (**JENRing**, ou **Ros Rigby**, présidente du réseau des promoteurs de jazz intra-européens **Europe Jazz Network**, en sont des exemples parfaits. Et, pour être précis, Les Victoires du Jazz ont déjà récompensé – bien que trop rarement – des artistes féminines – **Anne Paceo** (batterie) et **Airelle Besson** (trompette) font partie de ces lauréates.

Cependant, difficile de trouver un exemple de film (en dehors de la comédie *Some Like It Hot*) qui met en scène une femme instrumentiste dans un groupe de jazz. Inutile d'aller voir en 2016 (*La La Land*) ou en 2014 (*Whiplash*) – pas de trace des femmes non plus. Et ce n'est là que la partie visible d'un monde encore majoritairement dominé par les hommes.

La discrimination sexuelle n'est pas l'apanage du monde du jazz. Chaque année, en janvier, le magazine *Revolver* publie son calendrier « Les femmes les plus sexy du Hard Rock », dans lequel on voit des musiciennes tenir des poses lascives avec leurs instruments. Lors d'une conférence de presse en Australie en juin 2016, où elle lançait son exposition numérique, Björk a déclaré :



Jane Ira Bloom. Johnny
Moreno/<http://www.janeirabloom.com>

« Le fait que je sois une femme et que je puisse faire ce que je fais, c'est vraiment unique. J'ai été vraiment chanceuse. Mais j'ai dû abattre des murs. Ce qui est vraiment macho, par exemple, c'est le journalisme musical. C'est vraiment comme un club masculin. Ils aiment la musique qui est... eh bien, faite en grande partie pour les hommes. »



Mary Osborne, Vi Redd, Dottie Dodgion, Marian McPartland et Lynn Milano sur scène à New York en 1977. Tom Marcello/Flickr, CC BY

Dans la musique classique, les choses ne sont pas très différentes. L'Orchestre philharmonique de Vienne n'acceptait pas de musiciennes parmi ses membres permanents jusqu'en 1997. La harpiste Anna Lelkes, qui avait joué dans l'orchestre pendant 26 ans, a été la première à être acceptée comme membre officiel de sexe féminin, en 2003. Mais il faudra neuf ans de plus et une campagne médiatique passionnée pour que d'autres femmes intègrent ce cercle très fermé.

En 1967, George T. Simon a écrit dans son livre *The Big Bands* : « Seul Dieu est capable de créer un arbre, et seuls les hommes sont capables de jouer un jazz de qualité. » Simon a débuté sa carrière comme batteur et a été l'un des commentateurs de jazz les plus influents pendant l'ère du swing, en tant que rédacteur en chef adjoint puis rédacteur en chef de *Metronome*. Dans la pratique, les musiciennes avaient démontré qu'il avait tort bien avant qu'il écrive ces lignes. Mais il avait une voix. La voix qui a écrit l'histoire du jazz, qui a légitimé les « grands » du monde du jazz était une voix masculine.

#MeToo

Inspirées par le mouvement #MeToo, plusieurs musiciennes de jazz du monde entier ont fondé le collectif « We Have Voice » afin de lutter contre les violences sexuelles et la discrimination sexuelle dans le monde de la musique. Le premier article de leur manifeste en ligne insiste sur leur « engagement à créer une culture d'équité dans [notre] monde professionnel ». Leur site propose également une définition du harcèlement sexuel, des informations utiles sur les agressions, le consentement et même des conseils destinés aux spectateurs.

En s'appuyant sur l'action des pionnières qui les ont précédées, ces femmes ont pris position. Ce sont des musiciennes informées, éduquées, qui ont voyagé et qui rencontrent du succès, et qui ne peuvent plus supporter le sexisme de leur milieu professionnel. Une nouvelle génération de femmes soulignant ce qui est absolument évident – l'équité est une notion indissociable de la musique.

This article was originally published in English

 [musique](#) [égalité des sexes](#) [sexisme](#) [féminisme](#) [jazz](#) [#MeToo](#) 

We produce articles written by researchers and academics. Be part of The Conversation.

[Make a donation](#)